

Diagnostic du patrimoine historique et archéologique de la wilaya de Naâma (Sud Ouest Algérien)

Dahmani Kaddour Sofiane, Hadjadj Kouider, Ben Aissa Mohammed

Université de Tlemcen-

Résumé :

Evoquer la wilaya de Naâma, c'est évoquer tout un pan de l'histoire. Une histoire aussi riche que profonde, qui remonte à des milliers d'années, comme en témoignent les nombreux vestiges de l'Atlas Saharien ; gravures rupestres et restes de végétations emprisonnées dans des concrétions de sources des monts des Ksour.

Les traces des dinosaures, les forêts pétrifiées et les gravures rupestres des monts des Ksour, vestiges préhistoriques de l'atlas saharien sont autant de merveilles que l'amoureux de l'histoire rencontrera et qui attestent de l'existence de l'homme dans la région depuis au moins dix mille ans, les quelques restes de végétation emprisonnées dans des concrétion de sources des monts des Ksour laissent entrevoir ce qu'étaient la faune et la flore à la fin de l'ère quaternaire.

Une région sacrée d'une beauté saisissant qui baignera ses visiteurs dans une sérénité seulement comparable aux région empreintes d'un grand mysticisme .

Les Ksour construits depuis des millénaires et témoins de la richesse culturelle de la wilaya étaient habités de sédentaires ou de semi-nomades qui pratiquaient des activités agro-pastorales dans des oasis de montagne.

D'autres précieux témoignages, sont parvenus en traversant les âges sous la forme de manuscrits retrouvés dans des bibliothèques privées à Mecheria, Tiout, et Asla chez les descendants de sidi Ahmed el Mejdoub, ou encore d'autres appartenant à la Zaouia Tidjania. Généralement ce sont des livres de coran et d'autres manuscrits religieux, mais aussi des lettres et des documents courants codifiant la vie communautaire, essentiellement l'utilisation des Fougara ou encore ce qui a trait aux domaines.

Mots clés :

Wilaya de Naâma, Sud Ouest Algérien, l'Atlas Saharien, forêts pétrifiées, Les Ksour, gravures rupestres

1-Introduction :

La wilaya de Naâma issue du découpage administratif 1984, d'une superficie de 03 millions d'hectares environ est située sur la partie sud ouest des hauts plateaux, elle est limitée :

- Au Nord par les wilayates de Tlemcen et Sidi-Bel-Abbès,
- A l'Est par la wilaya d'El bayadh.
- Au Sud par la wilaya de Béchar.
- A l'Ouest par la frontière algérien-marocaine

Elle est insérée entre l'Atlas tellien au nord et l'Atlas Saharien au sud ; et s'étend sur une superficie de **29514.14 km²** pour une population de **232,449 (DPSB^(*), 2013)** soit une densité en moyenne de **7.87 hab//km²**. Elle comporte aussi 7 daïras regroupant 12 communes.

Cette région est abrite des influences atlantiques par le moyen Atlas Marocain et des influences méditerranéennes par l'Atlas tellien, mais elle est en contact direct avec les influences sahariennes par la présence de certains passages qu'offre l'Atlas Saharien (**BENSAID, 2006**).

Du point de vue morphologique le territoire de la wilaya est constitué d'une immense plaine déprimée coïncée entre les deux Atlas. Toutefois, cette monotonie paysagère est rompue par quelques chaînons de montagnes orientés sud-ouest nord-est. Nous citons l'exemple que constitue l'alignement du djebel Gaaloul (1613 m) qui se prolonge au nord par les djebels El Arar (1801m) et Kerrouch dont la continuité au nord-est s'effectue avec le djebel Bou Rhenisa (1594 m) pour se terminer plus au nord par djebel Antar qui culmine à 1721 mètres d'altitude. On distingue trois zones géographiques homogènes (**BENSAID, 2006**) :

- **Une zone steppique :**

Constituée par une vaste plaine (74% du territoire de la wilaya) dont l'altitude augmente sensiblement vers le sud (1000 à 1300 m). Elle est caractérisée par la prédominance de l'activité pastorale. D'Ouest en Est elle couvre l'espace compris entre les reliefs proches de la frontière Algéro-Marocaine et la limite occidentale de la wilaya d'El Bayadh.

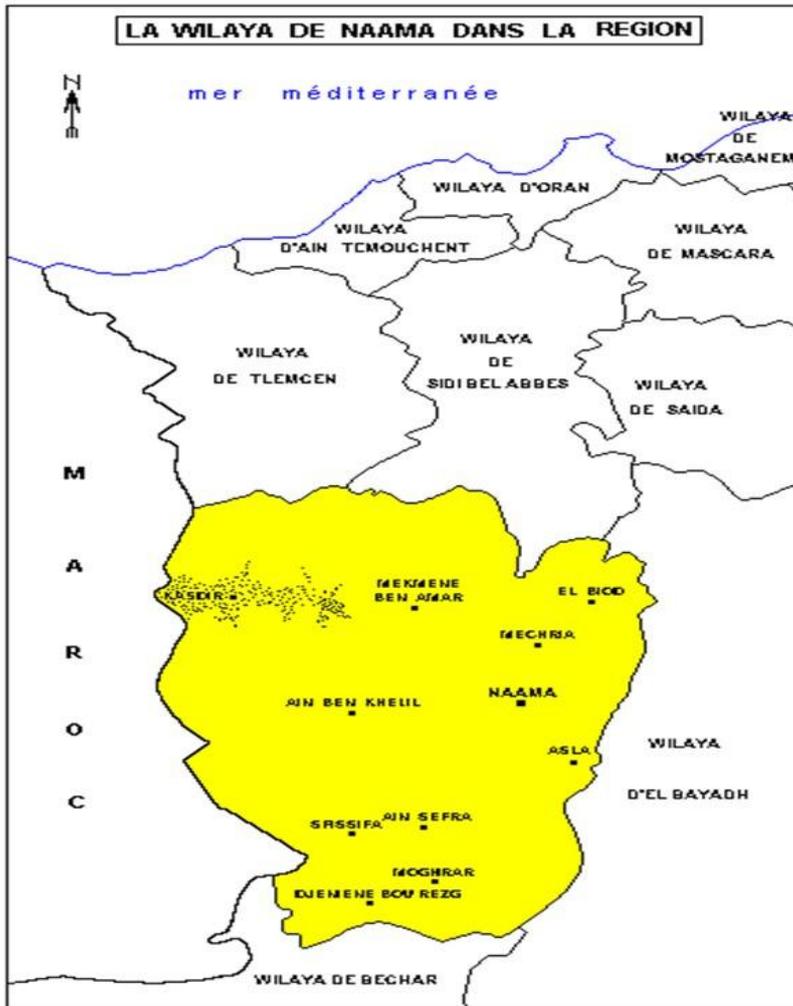
D'après **HADEID (1996)** dans cet espace la majeure partie des eaux de ruissellement sont drainées vers les deux endoréismes que constitue la zone, il s'agit du Chott Rharbi (1317 km²) à l'ouest et du Chott Chergui à l'est (12216 km²). Cependant, « l'écoulement est endoréique et en pente extrêmement faible, les oueds ne coulent que pendant les très courtes périodes qui suivent les pluies. De cet écoulement endoréique et sans réseau, sur un sol à végétation espacée, où l'eau se perd d'avantage par évaporation que par infiltration, résulte une salinité des sols, localement dans les dépressions fermées, comme les sebkhas (résidus des grandes nappes lacustres), gueltas et daïas (petites cuvettes de dissolution)».

- **Une zone montagneuse :**

Localisée dans la région sud-ouest atteignant les 2000 mètres d'altitude et occupant 12 % du territoire de la wilaya. Il s'agit d'une partie des monts des Ksours et des piémonts de l'Atlas Saharien. Elle est caractérisée par une agriculture de type oasisien.

- **Une zone présaharienne :**

S'étend sur une superficie de l'ordre de 14% de la superficie totale de la wilaya.



Situation de la wilaya de Naâma

2- Faits Historiques Majeurs :

- Insurrection de cheikh Bouaamama de 1881 à 1909.
- Bataille de Djebel M'zi (du 05 au 08 mai 1960, 100 chahids).
- Bataille Mir- Djebel de 1957 (Sfissifa).
- Bataille de Djebel Bouleghfad (Moghrar) 18 et 19 Août 1959.



Cheikh Bouâmama

Personnalité incontournable de l'histoire algérienne de lutte contre le colonialisme, Cheikh Bouâmama, Mohammed Ibn Larbi Ibn Cheikh Ibn Mohammed Ibn Brahim Ibn Attaj Ibn Sidi Cheikh Abdelkader, né en 1833 et mort le 7 octobre 1908, est à la fois une figure historique et un personnage mystique. Savant érudit, il fonde sa Zaouia et parvient à mettre fin aux divergences tribales de son époque. Imprégné de l'idée de la lutte sainte contre les colonisateurs chrétiens.

Sidi Ahmed El-Mejdoub

Saint-patron de la wilaya, Sidi Ahmed El Mejdoub, que Dieu nous accorde sa baraka, est l'emblème de toute la région de Nâama. Sidi Abou Abbes Ahmed El Mejdoub El Souni est venu au monde en 898 Hégire (1493).

Il a passé son enfance au milieu d'une famille noble, pieuse et savante, qui gérait des sites religieux et enseignait le Coran, la tradition et le culte musulman dans tout le sud ouest et jusqu'en Maroc, à Fès.



Lalla Safia

Reposant aujourd'hui à Tiout, Lalla Safia est la sainte généreuse et la bienfaitrice de Naâma. Les habitants de la région lui attribuent des pouvoirs mystiques et des dons divins, et imploront toujours sa baraka. Fille de Sidi Slimane Samahi, cheikh soufi, Lalla safia est née en 1510. Très vite, elle devient le disciple de son père

Elle apprend le Coran, El Fikh et El Tassaouf selon Er-Tarika El Chadiliya et, pendant une période étudie les sciences d'El Boubakaria à Figuig et ses environs.



Isabelle Eberhardt

Grande figure de la littérature maghrébine d'expression française, Isabelle Eberhardt voit le jour à Genève le 17 février 1877 et grandit dans un environnement multiculturel et intellectuel, qui développe chez elle une intarissable soif de découverte.

Le 21 octobre 1904, Isabelle trouve la mort, à l'âge de 27 ans, dans la crue d'un oued.

Bien qu'elle ne reçoive pas, de son vivant la consécration littéraire à laquelle elle aspirait, Isabelle Eberhardt lance un nouveau genre de littérature coloniale; Sa passion pour l'écriture aura fait d'elle un étonnant témoin de la réalité algérienne et nous permet d'avoir aujourd'hui des textes passionnants sur une époque et des lieux peu connus.

3- Sociologie :

La culture et la vie au quotidien n'ont presque pas changé au fil des siècles témoins de l'enracinement et de l'attachement de la population autochtone à ses ancêtres. La structure actuelle de cette population est le résultat des interactions historique et culturel des différentes communautés humaine qui a habité la région depuis la préhistoire à la conquête islamique et jusqu'au colonialisme français en 1847 d'où la structure ramifié de l'actuelle Beni Amer et Beni Hilal répartie comme suit :

Arch Amour: qui se compose des trônes suivants :Echwareb – ouled chehmi- el mminat ouled abd ellah- ouled gtib – eswala-el mdhabih-Ouled sidi boutkhil-Ouled sidi tadj.

El mjadba(ouled sidi ahmed majdoub)-Echorfa-El ksour (berber chlough).

Ces trônes se concentrent dans le sud la wilaya de Nâama d'où la ville d'Ain Sefra est considérée comme le lieu principale de transhumances de ces trônes.

Arch Hmianes: qui se compose des trônes: mghawlya -ekrmet el ghraba - el bkakra-el ghyathra-beni okba - ouled rhal – lemkan- essendan- bni metref- ouled khlin -ouled metsedra - ouled srou.

Arch erzaena.

Ces trônes se concentrent dans le nord de la wilaya, la ville de Mechréa et le point de rencontre et le lieu principale de transhumances de ces trônes.

- **Les ksour de Naâma :**



Kalaa cheikh Bouâmama

Les ksour villages fortifiés des zones méridionales de l’Afrique du nord représentent un patrimoine commun à pas moins de neuf pays de la région . situés dans une zone tampon entre le nord du Maghreb et l’Afrique subsaharienne, les ksour, jouaient le rôle de relais le long des multiples itinéraires du commerce caravanier.

Dans ces régions connues pour leur aridité, il est logique de voir la vie s’installer autour des sources d’eau . Dans ces immensités désertiques, l’eau représente la vie. l’existence de terres

cultivables a permis le développement d’ une vie économique basée sur le travail des jardins en palmeraie, en plus de l’artisanat.

La qualité défensive du site joue aussi un rôle non négligeable. c’est ainsi que la majorité des ksour est implantée sur des éminences naturelles, escarpements, buttes rocheuses.

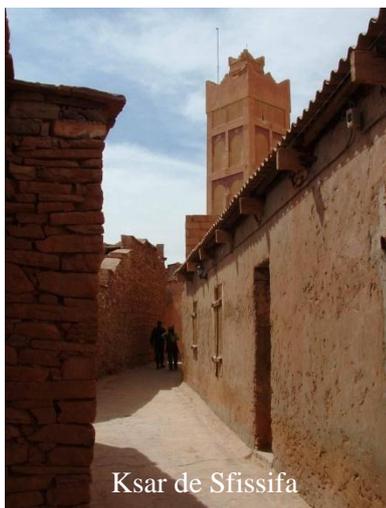
Sur le plan morphologique, un ksar se présente sous forme d’une agglomération très serrée de maisons à cours intérieures, couleur terre (**BENKADOUR, 2013**).

Le mode d’organisation de ces maisons obéit à une triple préoccupation :

- Préoccupation climatique
- Préoccupation défensive
- Préoccupation d’ordre social et économique

Le ksar suit dans son agencement un plan général qui se soucie de plusieurs aspects.





Le contact avec l'extérieur se fait par l'intermédiaire d'une deux ou trois porte, souvent monumentales. La hauteur du rempart peut facilement dépasser 10 mètres. Le plan du ksar est structuré par un système de ruelles et de placettes. A partir de l'accès principal du ksar , le cheminement commence généralement par une place relativement grande la « Rahba » . elle peut être un simple espace de transition , comme elle peut former le siège d'une activité commerciale.

Elle sera alors, la place du marché, ou des boutiques sont disposées tout autour. Un ou plusieurs Droub démarrent de la place. ces ruelles principales qui desservent des quartiers portant les mêmes noms se rejoignent plus loin autour de la place de la « djemaa » . cette dernière constitue le cœur du ksar .elle est à la fois un espace physique rehaussé par la présence de la mosquées , mais aussi un espace social. La « djemaa » c'est aussi un espace social, qui dés notables du ksar. cette institution bénéficie de larges prérogatives : règlement des différends entre les membres de la communauté , discussions des questions touchant à l'intérêt général relations avec l'extérieur, etc .

A partir des différents Droub, bifurque un réseau de petites ruelles appelées « ZKAK » ou « Zgag ». Elles sont plutôt sombres et permettent de pénétrer à l'intérieur des quartiers. Des impasses conduisent aux accès des maisons. Les accès aux maisons sont toujours protégés par un système de Chican « Tassekifet » ou « Skiffa ».

- **La maison ksourienne :**

au – delà des variation qui peuvent exister entre les différents types de maisons dans les différentes régions, un certain nombre de caractéristiques communes identifie ce qu'on peut appeler la maison Ksourienne. Il s'agit d'une maison introvertie avec une cour intérieure, modèle dont les origines remonte à la maison mésopotamienne. Cette solution est une réponse très adéquate aux exigences climatiques et socioculturelles de ces population . la communication avec l'extérieur ne se fait qu' à l'aide de deux ouvertures : la porte d'entrée et le vide de la cour qui est souvent réduit à un orifice pratiqué dans le toit qui couvre la cour . La forte luminosité et l'ensoleillement excessif nécessitent une telle disposition, il règne alors une agréable ombre à l'intérieur. Par conséquent ce qui était à l'origine une cour.



- Oasis :

Les extraordinaires oasis de Moghrar Tahtani et Foukani classées selon les critères de RAMSAR zones humides à importance internationale et, un peu plus loin, celle de Tiout



relées par l'oued Namous se localisent dans les monts des ksour avec leurs regs, hamadas et oueds ,la palmeraie la plus importante, celle de Moghrar Tahtani s'étale sur les deux rives de l'oued Moghrar et renferme des variétés locales de palmiers dattiers d'excellente qualité qui ornent la région d'une belle image exotique , des cultures étagées d'arbres fruitiers comme le figuier, l'abricotier, l'olivier, le grenadier, le pommier , le poirier et des culture maraichères. Les oasis de Moghrar et de Tiout présentent des caractéristique , qui ,à l'image de cette région

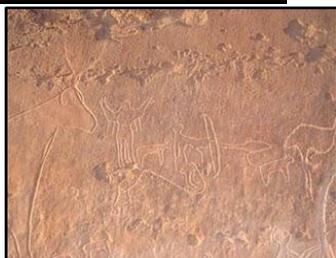
exceptionnelle sur le plan de la biodiversité, sont uniques ; ce qui en fait un site représentatif au niveau méditerranéen et même au delà de la région . La vallée de Moghrar a un bassin versant important drainant toute la région d'Ain Sefra (**DJEBAILI, 1984**).

L'oued du même nom coule vers le sud et rejoint l'oued Rhoubia qui se prolonge vers le sud. La féérique région délaye une palette de couleurs intenses, étonnantes et apaisantes pour l'esprit, un contraste saisissant et inattendu au milieu d'une plaine aride qui s'étend à perte de vue et la rencontre du vert des palmiers, de la végétation luxuriante, de la teinte ocre de la roche et du sol et de la blancheur des koubbas.



Etabli à l'entrée de l'oasis, se trouve le barrage de Tiout qui serait le premier barrage d'Afrique. Outre sa valeur historique indéniable, il remplit un rôle fonctionnel puisqu'il peut irriguer un très grand nombre de dattiers qui poussent au milieu des rochers rouges. puis son cours appauvri par de nombreuses saignées, serpente paresseusement entre les champs d'orge et les palmiers «élevés, encombré d'herbes aquatique ou voltigent des poules d'eau . La nuit, les gracieuses gazelles viennent s'y altérer.

- Le patrimoine rupestre :



Les gravures de la région de Naâma, des plus beaux tableaux rupestres connus, sont des gravures préhistoriques d'âge néolithique du sud oranais.

C'est dans l'atlas saharien et aux abords des ksour de Tiout et de Moghrar Tahtani que furent découverts en 1847 pour la première fois au monde de curieux dessins gravés sur roche qui seront reconnus plus tard en 1881 comme gravures rupestres.

Cette nouvelle forme d'art attira au sud ouest algérien de nombreux chercheurs ; ce qui a permis par la suite la découverte d'une centaine de stations rupestres.



La wilaya compte un patrimoine rupestre important qui se présente comme suit :

- a) Daira d'Asla : 25 stations
- b) Daira de Moghrar : 100 stations
- c) Daira de Sfisfia : 15 stations
- d) Daira d'Ain Sefra : 40 stations

CONCLUSION

Nous avons mis au point lors de ce travail un diagnostic détaillé du patrimoine historique et archéologique de la wilaya de Naâma.

Cette wilaya renferme une richesse historique et archéologique très considérable dont certains entre eux nécessitent d'être réhabilités.

5. BIBLIOGRAPHIE :

BENSAID A .2006 : SIG et télédétection pour l'étude de l'ensablement dans une zone aride : le cas de la wilaya de Naâma (Algérie). Université d'Es-Senia Faculté des Sciences de la Terre, de la Géographie et de l'Aménagement du Territoire, Oran, Thèse de Doctorat, 318 p.

BENKADOUR N .2013 : Rapport d'étude de classement des zones d'expansion touristique, Naâma, 10 p.

DJEBAILI S. 1984 : Steppe Algérienne phytosociologie et écologie. Alger, office des publications universitaires, 178 p.

HADEID M. 1996 : Croissance et développement de petites agglomérations et leur rôle dans l'organisation de l'espace de la steppe sud oranaise Algérie. Université d'Es-senia, Oran, Thèse de Magister, 159 p.

DPSB.2013 : Monographie de la wilaya de Naâma